Zeitschrift: Kinema
Herausgeber: Schweizerischer Lichtspieltheater-Verband
Band: 4 (1914)
Heft: 14

Artikel: Les enfants et le cinéma
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-719508

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

die arrive à grandes frais pour donne huit ou dix représentations elle joue devant une majorité écrasante de fauteuils vides. Demandez plutôt à Silvain!

Les enfants et le cinéma.

Le Cinéma devrait être obligatoire dans les écoles. S'il ne faut faire aux enfants nulle peine, même légère, c'est donc qu'il faut leurs faire plaisir, la récompence toujour devant toujours se subordonner, bien entendu, à une sage conduite. Par le plus grand nombre de nos petits, le Cinéma comme le Cirque constitue une récompence. D'abord elle coûte peu, ce qui dans un budget ouvrier vaut la peine qu'on y regarde, et puis la variété du spectacle filmé, variété que le théâtre ne donne guère, son programm se composant ordinairement d'une ou deux pièces, constitue l'attrait générale de l'Ecran.

Peut-on indistinctement montrer aux enfants tous les films? Non! Je condamne tout de suite les histoires d'apaches, les drames d'amour et des comédies de flirt. Je sais bien que le père ou la mère de famille ne peut pas venir en éclaireur, en censeur, éplucher le programm de son Cinéma ordinaire et attendre, pour y condurire ces gosses, que le programme soit débarassé des exploits policiers et des adultères. Papa et maman risqueraient d'attendre longtemps. Aussi réclame-je les séances spéciales, le jeudi tout au moins, pour la joie des enfants et la tranquillité des parents. Je voudrais voir tous ces jeunes visages rire et s'émerveiller du moinde tableau mis sous leurs yeux, des tableaux, qui varieraient d'objet, de sujet et de caractère: science amusante, voyages, reconstitutions historiques, drôleries à la Rigardin, etc. etc.

C'est d'ailleurs à l'école que l'enfant devrait apprendre à s'interesser au Cinéma. Je trouve qu'avec un pareil moyen d'éducation le gouvernement est coupable — il l'est dans tant d'autres points — de n'avoir pas rendu obligatoire pour certaines notions l'emploi du film.

Au lieu de ces cartes multicolores apposées au mur et certes bien faites, qui représentent des plantes, des animaux, des types de races, des os du squelette, etc., pourquoi n pas faire passer sous les yeux des élèves ces films qui ont déjà réjoui et instruit tant de grandes personnes: la construction d'un nid, les moeurs des insectes, les animaux sauvages en liberté dans les prairies ou les forêts, la culture dans les pays lointains, du riz, du maïs, des cannes à sucre, etc. Tut ce qu'ils n'ont pas l'habitude de voir

Joseph Lang

Monopolfilmvertrieb .·. Zürich

bisher Bahnhofplatz 1 — jetzt Waisenhausquai 7 (Haus Du Pont)

Telephon 11 313 **Telegr.-Adr.: Monopolfilm.**

111

3 vollständig neue Kopien

„Quo vadis?"

Lassen Sie sich sofort mitteilen, wann eine Kopie frei ist.

et dont leur cerveau apprend l'existence, sans qu'aucune sensation soit éveillée en eux. L'esprit de l'enfant travaille peu d'une façon abstraite. Il traduit presque uniquement les impressions reçues par les sens. Ses yeux surtout, ses yeux attentifs et étonnés qui se fixent sur les objets pour découvrir le secret de ce qu'il ne comprend pas, sont les merveileux interprètes entre l'univers et sa pensée. Les immages commencent l'éducation du tout petit, et l'on est surpris, plus tard, de se souvenir de l'émotion profonde qu'on éprouvait devant une gravure représentant une belle pincesse d'un conte de fées, ou même devant les illustrations de l'histoire de France avec leur costume étrange et merveilleux. Mais ces pauvres images, mal dessinées, et figurant une personnage ou un fait isolé, n'étaient pas évocatrices; il fallait une immagination déjà développée pour leur donner une vie et créer autour d'elles l'atmosphère qui leur manquait. Cette atmosphère, l'enfant la créait inévitablement fausse, n'ayant aucune donnée pour se représenter la réaltité ou bien il manquait l'imagination et il regardait sans intérêt Christophe Colombe découvrant l'Amérique, ou Clovis brisant le vase de Soissons, qui ne représentaient rien à son esprit peu curieux.

La supériorité du film impose toute seule. Il donne à l'enfant une idée exacte des choses qui lui montre la réalité et la vie telle qu'elle est, avec tous les détails propres à ramener son immagination vers la vérité si elle est trop active, et à la développer si elle est inerte. Seulement, il importe que ce film soit spécialement créé en vue de l'instruction de l'enfant, qu'il soit simple et destiné à mettre surtout en lumière les choses importantes à apprendre.

Au point de vue géographique, histoire naturelle, le résultat est facile à atteindre. Les reconstitutions historiques peuvent avoir un grand effet mais ils faut les concevoir dans une note toute spéciale.

Beaucoup d'instituteurs ont déjà compris l'aide merveilleuse qu'apportait à leur tâche le Cinéma. Malgré leur maigre budget, avec la contribution de parents intelligents, ils ont installé eux-mêmes, dans leurs écoles, de petits cinémas dont les films parlent pour eux ou soulignent leurs paroles. Leur initiative est certainement recompensée par les progrès des enfants et aussi par leur reconnaissance. Qu'on se présente la joie des petits devant ce spectacle, toujour nouveau. A quand la création d'un cinéma scolaire dont les films voyageront dans tout le pays.

Allgemeine Rundschau.

Schweiz.

— **Lawine und Kinematograph.** Aus Engelberg schreibt man uns: Der überaus reichliche Schneefall im Hochgebirge will eine Pariser Filmgesellschaft in Engelberg geschäftlich ausnützen. Mehrere Lawinen sollen kinematographisch aufgenommen werden. Zu diesem Zweck hat die Gesellschaft mit großem Kostenaufwand kühne Vorbereitungen getroffen. Gewiegte Skifahrer und Bergsteiger vom Sportklub Engelberg haben bereits an drei Stellen auf Felsgräten den überhängenden Schnee für günstige Abstürze unterminiert. Ein Druck auf die dafür eingerichtete Kontaktleitung, und die Lawine rollt. An einem bestimmten Tag, nachmittags, wenn die Sonne den Schnee richtig durchgeweicht hat, soll das interessante Schauspiel losgehen. Für die photographischen Aufnahmen wurden mehrere Aufnahmestellen errichtet. Um aber zu den Bildern im Kinematograph auch den Donner der Lawine naturgetreu wiedergeben zu können, werden mit besondern Apparaten, mit großen Schallbechern versehen, auch phonographische Aufnahmen gemacht. Ein aus dem Hessischen stammender Ingenieur wird das Ganze leiten, auch wieder ein Zeichen französisch-deutscher Verbrüderung.

Furchtbares geschehen sein, was ihn, den sonst so heitern, leichtherzigen Menschen derart erschütterte. „Hast du gespielt?" fragte ich leise, doch erschrack ich selbst vor dem harten Klang meiner Stimme. Er nickte, ohne zu sprechen.

„Falsch?" — Jetzt hob er mit einem heftigen Ruck den Kopf empor, seine Augen flammten.

„Nein!" rief er heilig, „was ich auch gefehlt und gesündigt, ehrlos war ich nie!" — Ich neigte mich zu ihm.

„Dann, Leo, ist dir alles verziehen! Alles, auch das Schlimmste! Aber ich bitte dich, im Namen unseres Kindes, geh nicht fort! O geh nicht! Laß uns nicht wieder allein, oder nimm uns mit. Wir haben ja nur dich!

Er schien erschüttert. Ein heftiger Kampf malte sich in seinen Zügen.

„Gott lohne dir diese Worte, Elisabeth! Aber es ist besser, wenn ich gehe. Felix wird dir alles sagen. Auch hörst du bald von mir. Ach laß, mich, es ist die höchste Zeit. O, wie bereue ich, deine Bitten nicht gehört zu haben, du Gute, du warst der gute Engel meines Lebens! Das aber schwöre ich dir in dieser Stunde des Schweigens, nie mehr soll meine Hand eine Karte berühren. Mein ganzes ferneres Leben wird fortan eine Sühne sein. Deine Liebe soll dir besser belohnt werden von nun an. Ich habe viel geirrt, gefehlt, doch aufgehört, dich zu lieben, habe ich nie!"

Mit stürmischer Zärtlichkeit riß er mich an seine Brust und hielt mich einige Minuten fest umschlungen, dann ließ er mich los. Als er sich wieder zum Schreibtisch wendete, fiel unser beider Blick auf die Pistole. Meine Hand legte sich darauf.

„Das wirst du nie tun, versprich es mir!"

„Niemals, ich schwöre es dir!"

Nun sagte ich nichts mehr. Ich sah, wie er Papiere, Gold und Banknoten zusammenraffte und in seine Tasche schob, sah alles, wie im Traume, ohne mich zu regen.

Plötzlich fiel mir unser Kind ein. In wenig Augenblicken war ich im Schlafzimmer, dann wieder neben ihm; ich hielt ihm das schlafende Kind entgegen. Er neigte sich darüber, um es zu küssen, bog dann mit einem qualvollen Ausdruck den Kopf zurück.

„Gott möge es schützen! Ich werde sühnen, was ich verbrach!" Nun war er fort, ich hörte den Wagen rollen, dann die Uhr drei schlagen. Mechanisch trug ich dich wieder in dein Bettchen, ich kauerte davor nieder. So verbrachte ich die Nacht, ich hatte keinen klaren Gedanken, nur die eine Empfindung quälte mich, es mußte etwas Furchtbares geschehen sein. Endlich, endlich wurde es im Hause lebendig und endlich — ich hatte mich ins Wohnzimmer geschleppt — kam Jürgens. Ich sah ihn an, zu sprechen war ich nicht imstande, auch er rang vergebens nach Worten. Nie zuvor hatte ich ihn so erregt gesehen!

„Es ist eine schwere Aufgabe, welche mir Leo aufbürdet", sagte er endlich. „Ich soll Ihnen sagen, was er nicht vermochte. Darf ich nicht lieber auch schweigen?"

„Nein!" entgegnete ich hart. „Ich will alles wissen, ich werde auch auch alles anhören können!" Dabei setzte ich mich aufrecht, um ihm zu beweisen, daß ich standhaft sein wolle. Und doch brach ich zusammen, als ich nun alles gehört. Leo hatte gespielt, wie wahnsinnig gespielt! Da er fast stets ver-